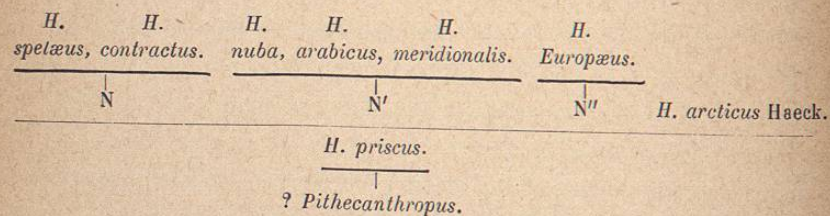


paraît suffire pour ne pas permettre de croire que cette forme soit passée d'abord par un type à visage fin comme celui du méditerranéen néolithique. Je crois bien qu'il y a eu poussée du sud au nord, à mesure que la zone des pluies tièdes se relevait, je crois aussi que l'ancêtre de *H. Europæus* pouvait être déjà en voie d'évolution à la limite méridionale du *priscus*, alors que celui-ci était encore florissant en France; il est possible même que cet ancêtre ait vécu plus ou moins près de la région des grandes pluies durant le quatrième glaciaire, mais je placerais tout au plus cet ancien habitat vers le Portugal, dans une région à climat humide et déjà tempéré, où l'évolution aurait pu commencer pour se continuer ensuite à mesure que la race s'étendait davantage vers le N. C'est la limite de ce que je regarde comme probable dans l'hypothèse de Brinton et Sergi. J'ai déjà démontré en effet combien peu le climat de la Barbarie pléistocène était favorable à l'évolution du type vers le blond.

Ces questions de détail n'ont d'ailleurs qu'une bien faible importance. Que l'ancêtre ait été plus ou moins près du type *priscus* ou du type méditerranéen, c'est dans la région de Latham que son évolution s'est accomplie, et les rapports de généalogie de *H. Europæus* peuvent être schématisés ainsi :



CHAPITRE QUATRIÈME

LES ARYENS AVANT L'HISTOIRE

Aryens primitifs. — Nous ne possédons jusqu'ici rien qui se rapporte à l'*Homo Europæus* de l'époque la plus ancienne. A l'époque où cette race occupait la région de Latham, elle ne pouvait s'étendre vers la Norvège, dont elle était séparée par un profond bras de mer. Il fallut que la navigation fit des progrès pour permettre de pénétrer de ce côté en Scandinavie. Vers le S. O., les Iles-Britanniques, et vers le S. E. les Pays-Bas et l'Allemagne occidentale étaient en continuité avec la terre de Latham, dont ils avaient presque le climat; aussi trouvons-nous en Ecosse, en Angleterre et en Scandinavie des traces du travail des Aryens primitifs, et même des squelettes. Les débris humains que l'on possède jusqu'ici ne remontent malheureusement guère au delà du néolithique moyen, sauf les crânes trouvés en Scandinavie dans le kiökkenmødding de Staengenaes (Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, tr. fr., Paris, 1868, 153-159 et pl. XV).

Les crânes de Staengenaess paraissent bien contemporains du dépôt dans lequel ils ont été trouvés, et ce dernier appartient à l'époque antérieure au relèvement qui a formé le lac Ancylus. On peut donc les dater à peu près du cinquième glaciaire, et par suite d'un temps où les ancêtres de *H. Europæus*, en voie de s'installer, avaient été refoulés par un affaissement du sol dont la région de Latham avait nécessairement dû souffrir davantage. Une pièce remarquable est intermédiaire entre *H. Europæus* et *P. Neanderthalensis*, aussi l'a-t-on invoquée comme preuve d'une filiation directe. Je pense que le développement marqué de la région sourcilière est un cas individuel, ou tout au plus la preuve d'un croisement avec des descendants de *P. Neanderthalensis*. Mesures : long. max. 200, largeur 147, circonférence 550, indice 73.5. Autre moins accusé : 196, 147, 556, 75.0. Ce dernier se rapproche davantage de *H. Europæus* par la région frontale.

Les cavernes d'Ecosse et d'Angleterre ont fourni des sujets assez nombreux du commencement et du milieu de l'époque néolithique, dont les uns sont indécis comme type entre *H. meridionalis* et *H. Europæus*, les autres bien plus rapprochés de ce dernier. Parmi ces crânes moins allongés, plus renflés en dessus et en côté, ceux de la caverne de Perth-y-Ciwareu dans le pays de Galles ont un indice de 76.5 et ressemblent d'une manière singulière aux formes actuelles de *H. Europæus*. D'une manière générale, cette ressemblance est plus marquée chez les crânes des cavernes que chez ceux des dolmens à *long-barrows*, de date un peu plus récente et plus rapprochée de la fin du néolithique.

Il semble que dans les Iles-Britanniques la race des *long-barrows*, plus dolichocéphale, à lignes crâniennes plus droites, soit arrivée seulement pendant le néolithique moyen, venant de l'Espagne et de la France méridionale. Il est possible aussi

que cette race, dont les affinités sont grandes avec *H. meridionalis*, se soit formée sans immigration et sans croisement, par une évolution d'une partie de *H. Europæus* vers des formes plus fines, analogues à celles du *meridionalis*. Il est possible enfin qu'elle ait à la fois ces deux origines.

Les *long-barrows* nous fournissent d'ailleurs aussi, dans le nord surtout, de bons échantillons de *H. Europæus*, très semblables aux diverses variantes actuelles de ce type. Les deux crânes, figurés jadis par Wilson dans les *Prehistoric annals of Scotland*, comme les représentants typiques de la plus ancienne population des dolmens d'Ecosse, se rattachent à la race dolicho-blonde et se séparent nettement de la race méditerranéenne. De même le crâne du cairn de Get à Caithness, dont l'indice est 76.5, et 7 autres crânes de la même localité qui ont donné à Huxley une moyenne de 75.14. Il faut d'ailleurs d'après Thurnam distinguer entre les *chambered long-barrows* et les *simple long-barrows*. Les premiers lui auraient donné pour 40 crânes une moyenne de 75.5, et les autres des crânes très dolichocéphales qui se rattachent plutôt aux variantes à faible largeur du *meridionalis*. Thurnam prenant la longueur maxima de l'ophryon, et non de la glabelle comme on le fait depuis Broca, ses longueurs sont trop courtes, et il faudrait abaisser la moyenne à 74 et une fraction.

Les magnifiques planches en grandeur exacte du *Crania Britannica* de Thurnam et Davis permettent de distinguer les dolichocéphales tendant vers *H. Europæus* de ceux qui tendent vers *H. meridionalis*. Les deux crânes de Phœnix-Park à Dublin, le crâne de Newbigging, Orkney, celui de Wetton, ceux de Littleton-Drew, de Morgans-Hill, de Bincombe, pourraient aussi bien sortir d'une tombe gauloise de la Marne ou de Reihengraber de l'époque franque. Parmi les autres dolichocéphales quelques-uns, très allongés, latéralement compri-

més, me rappellent davantage les crânes méditerranéens anciens qui sont passés entre mes mains par centaines, mais ils en diffèrent cependant par la région occipitale et un certain nombre de détails. Ce sont plutôt des intermédiaires.

La taille conduit à des conclusions analogues. La longueur du fémur de 13 sujets des *long-barrows*, relevée dans les tableaux du *Crania Britannica*, me donne comme moyenne 18 pouces anglais, soit 0^m456. En appliquant la formule de Manouvrier, je trouve une taille probable masculine de 1.66. Les 3 fémurs féminins me donnent 15 pouces 5, 0^m419, et une taille probable de 1.55, ce qui confirme le résultat précédent, l'intervalle des tailles masculine et féminine étant regardé comme d'environ 0.11. Ces tailles sont exactement intermédiaires entre celles de *H. Europæus* et *H. meridionalis*, et si l'on songe que la première n'était pas à l'époque préhistorique ce qu'elle est aujourd'hui, on sera tenté d'exclure l'analogie avec *H. meridionalis*. De fait la taille des sujets des *long-barrows*, si les mesures de Thurnam ont été prises comme nous les prenons, est exactement celle des Gaulois de l'invasion marnienne et des Francs des Reihengräber.

Tout à la fin de l'époque de la pierre polie, nous voyons s'introduire en Angleterre une population différente. Aux *long-barrows* succèdent les *round-barrows*, dans lesquels apparaît bientôt le bronze. Les crânes de la race nouvelle sont très différents de ceux de la population ancienne, qui semble avoir en grande partie quitté le pays, et se trouve en minorité dans les tombes du nouveau type. La race nouvelle, légèrement brachycéphale, est de haute taille, égale à celle des Anglais actuels, c'est-à-dire de 1.70 environ. Elle a la face haute et large, des orbites en relief, et le front plutôt fuyant. Les exemplaires qui subsistent en Angleterre sont aujourd'hui plutôt roux avec des yeux verts. On en a conclu, ainsi que de

chevelures trouvées dans les sépultures de sujets de cette race, qu'elle était rousse. Au reste, rien d'analogue à notre brachycéphale actuel, *H. Alpinus*, dont la taille est au dessous de la moyenne, la face plutôt petite et courte, l'indice céphalique de trois ou quatre unités plus élevé, la coloration foncée.

Cette race a été trouvée dans les dolmens danois, notamment à Borreby, d'où son nom de race de Borreby. Elle paraît avoir les plus grandes analogies avec le grand métis blond d'*Europæus* et de *Dinaricus* aujourd'hui commun au nord des Alpes, en Allemagne, et dans l'est de la France, race de haute taille et à face grande, massive, faiblement brachycéphale et d'aspect farouche, bien connue par les portraits d'un de ses représentants typiques, le prince de Bismarck.

L'introduction de cette race nouvelle en Angleterre paraît avoir coïncidé avec un grand mouvement de population. Les dolichocéphales de Grande-Bretagne avaient depuis longtemps commencé une migration vers le sud, occupant la Bretagne continentale et ses environs, le Poitou et le Limousin, la Guyenne et le Languedoc, et atteignant enfin la Méditerranée depuis Narbonne jusqu'au Rhône. J'attribue à cette migration les innombrables dolmens de France, qui correspondent comme date à la seconde moitié de l'époque néolithique, et au commencement de l'époque des métaux. Dans ces sépultures nous trouvons les types du *Crania Britannica* mélangés avec les descendants de l'ancienne population plus dolichocéphale, issue de la fusion des méditerranéens avec la race de Cromagnon.

On comprend que dans ces conditions la race de Borreby ait trouvé plus de facilités à s'installer dans des régions à demi-vuidées par l'émigration, et de fait les dolichocéphales n'ont jamais repris le dessus, jusqu'à l'arrivée des Gaulois dans les

iles¹. La race de Borreby peut, de son côté, avoir été chassée du continent par le contre coup d'un recul des Aryens, menacés dans leur domaine par l'invasion de la mer à l'époque de la formation de la Baltique à littorines. Cette transgression de la mer correspond, en effet, aux derniers temps de la pierre polie scandinave et au commencement de l'époque des métaux, et débute vers l'an 4000 avant notre ère.

Les données fournies par les géologues suédois permettent de donner une durée de quatre mille ans à la période de soulè-

1. Beddoe, dans son mémoire *Sur l'histoire de l'indice céphalique dans les Iles-Britanniques* (Anthropologie, 1894, V, 513-529, 638-673), donne les moyennes suivantes : 87 néolithiques des grottes et *long-barrows*, indice 72; 19 néolithiques des *round-barrows*, 77.5; 403 crânes des *round-barrows* de l'époque du bronze, 80; 109 romano-bretons 75.4.

La sériation quinaire de ces quatre groupes donne :

	60-64	65-69	70-74	75-79	80-84	85-89	90-94
Néolithiques, <i>long-barrows</i>	2	24	50	11	»	»	»
— <i>round-barrows</i>	»	2	2	9	3	3	»
Bronze	»	»	14	33	44	11	1
Romano-bretons	»	6	43	52	7	1	»

Ce tableau montre d'une manière frappante la submersion graduelle des anciens dolichocéphales par les brachycéphales et leurs métis, et celle de la population mélangée par l'immigration des Gaulois dolicho-blonds.

Remarquez d'ailleurs l'indice moyen très modéré de 80. C'est juste la limite entre les crânes courts et longs. Les indices au dessus de 80 sont seuls significatifs et font seulement la moitié de la série de bronze. Il n'y a là rien qui ressemble aux sériations de populations vraiment brachycéphales, comme celles que j'ai fournies, par exemple, pour l'Aveyron (*Mat. pour l'Anthropol. de l'Aveyron*, p. 65-72). Pour bien mettre en évidence la différence des séries de brachycéphales préhistoriques et de celles de vrais brachycéphales, différences que les écrivains non spécialistes ne manquent jamais d'oublier, je mets en parallèle avec les sériations précédentes celle de l'ossuaire moderne de Sainte-Radégonde, Aveyron.

	60-64	65-69	70-74	75-79	80-84	85-89	90-94
Sainte-Radégonde				3	18	9	2

vement qui a précédé, et de trois mille à la période d'immersion précédente, dont le maximum coïncide avec le temps des *kiökkenmøddings*. Dès ce temps, la population de la région de Latham avait dû opérer un premier reflux vers le continent. Elle devait d'ailleurs avoir déjà reçu une impression profonde, car il faut accorder une durée minima d'environ 5000 ans à la période d'émersion antérieure, depuis le moment où le climat était devenu supportable.

Ce premier reflux avait déjà dispersé dans toute l'Europe centrale de premiers essaims de *H. Europæus*. Le croisement avec les races indiquées dans un autre chapitre s'était produit à partir de cette époque, et il semble que la poussée, dans diverses directions, de populations moins dolichocéphales sorties de l'Europe centrale vers les derniers temps de la pierre polie ou les débuts de l'époque du bronze, ait été provoquée par l'arrivée de la seconde invasion. C'est à partir de cette dernière que je marquerais le commencement de la civilisation aryenne de l'Europe centrale.

J'ai déjà dans le premier chapitre fait toucher du doigt que cette civilisation ne pouvait avoir précédé de beaucoup les civilisations classiques, dont elle est séparée par une étape seulement, et que d'autre part elle ne s'était pas produite chez un peuple homogène, mais dans un milieu ethnique déjà très complexe. Il importe de ne pas oublier cette distinction entre l'Aryen anthropologique et l'Aryen ethnographique. Nous sommes précisément en ce point du sujet où cette confusion doit être écartée avec le plus de vigilance.

On tend à regarder aujourd'hui les langues aryennes comme sorties d'un rameau des langues finno-ougriennes. Les affinités sont très grandes, et ne peuvent s'expliquer que par une aryanisation de ces dernières, ou par une filiation directe. Il est probable que les langues finno-ougriennes que nous con-

naissances ont dû subir à plusieurs reprises des aryanisations partielles, mais l'ensemble des affinités paraît remonter à une époque plus ancienne. Il semblerait que sur une très vaste étendue l'on ait parlé des langues finno-ougriennes, et que l'évolution produite sur une partie de cette aire ait abouti à la formation des langues aryennes. La transformation se serait produite sous l'influence du second ban venu de la région de Latham.

Cette hypothèse de l'origine finno-ougrienne de la culture aryenne ne doit pas être confondue avec celle de Pruner-Bey, ou de Taylor, qui regardaient les Aryens comme des brachycéphales, issus de brachycéphales finno-ougriens. La question ethnographique, je le répète, est entièrement indépendante de la question anthropologique. Certainement cette population finno-ougrienne de langue, que je suppose occuper une grande partie de l'Europe à la fin de l'époque néolithique, n'avait rien de commun avec les brachycéphales mongoloïdes dont on a beaucoup parlé autrefois, ni même avec les populations finno-ougriennes de nos jours.

L'archéologie préhistorique établit d'une façon certaine que la Russie tout entière, y compris le Caucase et la Sibérie occidentale, ne possédait aucune population, ougrienne ou autre, avant le milieu de l'époque néolithique. Alors que l'Europe occidentale était déjà parvenue à l'époque des haches en pierre polie, des fines flèches à retouche et des palafites, toute l'Europe de l'Est demeurait vierge de populations humaines. Tout au plus peut-on faire exception pour quelques stations le long de la Baltique ou dans la péninsule des Balkans. Cette considération est d'une importance considérable, car elle coupe court à toutes les hypothèses d'immigrations asiatiques. Ces dernières, en tant qu'elles se soient produites, ne peuvent être venues que de l'Asie-Mineure.

Les travaux des paléontologues russes établissent que depuis le milieu de l'époque néolithique jusqu'au Moyen-Age, les populations des régions aujourd'hui plus ou moins mongolisées de la Russie étaient constituées par *H. Europæus*. Cette région n'est pas son berceau, mais c'est là qu'il s'est longtemps conservé le plus pur, n'ayant guère trouvé de races antérieures avec lesquelles il pût se mêler. Les peuples finno-ougriens d'aujourd'hui n'ont pris leurs types actuels que depuis le Moyen Age, et pour plusieurs d'entre eux, dont on connaît bien l'histoire, on peut suivre dans les sépultures médiévales et récentes le progrès de l'altération du type anthropologique aryen. Les formes actuelles qualifiées d'ougriennes par certains anthropologistes sont le produit de mélanges multiples et récents, et si derrière la civilisation et les langues des populations ougriennes nous cherchions à trouver un type anthropologique, nous rencontrerions encore *H. Europæus*. Ce phénomène explique les analogies de certains crânes préhistoriques de l'Europe centrale et occidentale avec ceux de peuples ougriens actuels. Il n'y a pas descendance, mais des croisements analogues, en des lieux et des temps différents, ont nécessairement donné des résultats à peu près semblables.

Nous arrivons donc à la conception suivante, synthèse d'un nombre infini de faits de nature diverse. Vers le milieu de la pierre polie, l'Europe centrale était occupée par une population mêlée, dont l'élément dominant était *H. Europæus*, et la langue finno-ougrienne d'origine, mais évoluant déjà vers les formes aryennes. Une poussée causée par l'arrivée de masses considérables de *H. Europæus*, remontant les grands fleuves à mesure que la mer envahissait leurs demeures, a déterminé des migrations de cette population dans toutes les directions, et spécialement vers l'est, où l'absence d'habitants rendait la colonisation facile. L'évolution linguistique et ethno-

graphique proprement aryenne s'est produite dans l'Europe centrale, à la suite de cette nouvelle arrivée d'éléments *Europæus*.

Je vais étudier en détail la migration venue des Iles-Britanniques en France, et qui a eu de grandes destinées, et après en avoir fini avec ce rameau important mais éteint aujourd'hui, je reviendrai aux Aryens proprement dits pour les suivre jusqu'à nos jours. Cet ordre chronologique m'éloigne pour un temps de la masse des Aryens, mais il m'est imposé par les faits eux-mêmes, car le rameau dont je vais parler a été le prédécesseur en plusieurs pays des Aryens de race et de langue.

Le peuple des dolmens. — Si l'on consulte une carte de la répartition des dolmens, notamment celle de l'*Archéologie celtique et gauloise* de Bertrand, on remarque que ces monuments, très nombreux dans les Iles-Britanniques, se retrouvent en France depuis la Bretagne jusque dans les départements de l'Aude, de l'Hérault et du Gard, mais que leur aire constitue une large zone limitée au sud par la Garonne et au N. par l'Artois et la Picardie. A l'est d'une ligne allant de Reims à l'embouchure du Rhône, les dolmens sont très rares. L'étude archéologique des mobiliers funéraires montre aussi que les dolmens les plus anciens sont situés au nord de l'aire, et que ceux de la France méridionale sont presque tous des confins de l'époque du bronze, beaucoup de cette époque même.

Ces monuments sont donc les sépultures d'un peuple néolithique descendu par un lent progrès des Iles-Britanniques vers la Méditerranée, et qui a fortement occupé l'ouest de la France, de l'embouchure de la Seine à celle de la Gironde, sans parvenir à s'établir d'une manière stable dans les bassins

supérieurs de la Seine et de la Loire. Les dolmens isolés du S. O., de l'Est, du N. E. et du S. E. semblent marquer seulement des étapes d'incursions ou des établissements isolés et passagers.

La disposition des dolmens dans l'intérieur nous montre que le peuple dont ils conservent les restes était surtout navigateur, fréquentant plus volontiers les bords des grandes rivières et remontant les vallées d'accès facile.

Des dolmens exactement semblables, échelonnés dans l'Espagne occidentale et le Portugal, montrent que ce peuple néolithique se hasardait volontiers en haute mer, et qu'il avait colonisé les côtes, d'une manière d'ailleurs discontinue, jusqu'au détroit de Gibraltar. La série de ses établissements paraît même se continuer sur la côte du Maroc.

Dans une autre direction, nous trouvons un courant d'émigration parti des côtes du Languedoc et des embouchures du Rhône, qui a laissé des traces dans les îles de la Méditerranée, sur quelques points des côtes de l'Italie, et dans toute la région comprise entre Alger et l'Égypte.

L'usage des dolmens paraît s'être continué plus longtemps dans cette dernière région, et les sépultures de ce type arrivent jusqu'à l'époque historique.

Je ne parlerai point pour le moment des dolmens de l'Europe du Nord, et de ceux de l'Asie. Je mentionnerai seulement que ceux de Palestine peuvent se rattacher au courant de migration venu du Languedoc dans les îles de la Méditerranée centrale et orientale.

Tous ces dolmens, et d'autres sépultures moins somptueuses, nous fournissent des types anthropologiques analogues à ceux des *long-barrows* d'Angleterre, mêlés à d'autres plus franchement méditerranéens ou dolicho-blonds, et à des éléments ethniques différents, suivant les régions. Ces derniers